

Un bel après-midi d'été, radieux, une douceur de vivre flottant dans l'air. Tout pour se sentir bien. L'atmosphère qui règne ce jour-là autour de la Chapelle Notre Dame du Bon Secours est apaisante. Le soleil, haut dans un ciel dépourvu de tout nuage, sublime encore davantage la beauté de ce lieu. Dans ce village de Kercohan où se situe la chapelle, on se sent bien, calme, serein. J'adore m'asseoir tout près de cet endroit, écouter les oiseaux et me recentrer sur moi-même. J'aime toucher les arbres tous proches, me réenergiser à leur contact. Je ne suis pas vraiment croyante, encore moins pratiquante, mais il se dégage de cette chapelle quelque chose de mystique. Et c'est un peu grâce à elle si je peux affirmer aujourd'hui que j'ai réussi à sortir la tête de l'eau.

4 mois déjà. 4 mois que le drame est arrivé. Le rêve de toute une vie anéanti en quelques minutes. Je ne sais toujours pas comment j'ai fait pour ne pas sombrer totalement. J'aime à penser que de me recueillir chaque jour au contact de la pierre froide et rugueuse de la chapelle m'y a aidée. Ce n'est pas encore gagné, le noir envahit encore trop souvent mon quotidien. Mais en ce jour ensoleillé, je me sens mieux. Le sourire aux lèvres, j'observe mon chien gambader dans la prairie avoisinante. Quand soudain, une petite voix me fait sursauter. - C'est ton chien ? Il est beau. Comment il s'appelle ? »

Devant moi, venue de nulle part, se tient une fillette d'une dizaine d'années. Toute brune, les yeux foncés, elle semble petite pour son âge mais son regard exprime une profonde bienveillance et une étrange maturité plutôt inattendue. D'emblée, je ressens une tendresse pour elle. Elle s'assoit près de moi. Nous passons un long moment à regarder jouer Jengo, mon boxer, et elle n'est pas avare de caresses envers lui, pour son plus bonheur.

Les jours suivants, je prends encore plus de plaisir à ces moments de quiétude près de la chapelle. J'y retrouve la petite fille et nous passons un moment toutes les deux. Elle s'appelle Victoire. Et elle me fait du bien. D'elle, je ne connais pas grand-chose. Ca m'est égal dans le fond. Elle habite également Kercohan, comme moi, et c'est une solitaire. Comme moi. Etonnamment, nous aimons mettre en commun nos solitudes respectives. Je décide rapidement de garder jalousement pour moi ces moments intimes, et de n'en parler à personne, pas même à mon compagnon. Chaque jour qui passe me redonne un peu plus de force, un peu plus de vie. Je reste persuadée que Victoire a quelque chose à voir avec cette nette amélioration de mon état d'esprit. Nous rions beaucoup des folies de Jengo, je lui natte les cheveux, elle me prend la main et nous nous amusons à grimacer devant l'objectif de mon portable lors de nos pétillants selfies.

Nous parlons peu lors de nos rencontres. C'est pourquoi je suis très étonnée lorsqu'elle me demande d'un air grave :

- Qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? »

En sa présence, j'ai toujours le sourire, je me sens vivante. Qu'elle ait ressenti le mal-être qui flotte en moi m'interpelle donc. Et c'est tout naturellement que je lui raconte mon histoire, comme si je parlais à une amie de longue date ou à la sœur que je n'ai pas et qui me manque tant.

J'avais tout pour être heureuse. Un compagnon, des animaux chers à mon cœur, une belle maison dans un endroit magique, un bon travail, des activités prenantes et des amis fidèles. Rien ne manquait, si ce n'est un léger détail. Un bébé. Il me manquait un bébé. Un enfant à choyer, à élever, un enfant que j'aiderais à grandir et auquel je m'efforcerais d'apporter tout ce qui pourrait adoucir sa vie. Cela faisait bien longtemps que ce besoin viscéral était présent en moi. Avec mon compagnon, nous nous étions rencontrés sur le tard. Depuis lors, nous avons essayé de concevoir cet enfant que nous désirions autant l'un que l'autre, ce petit mélange de nous deux, mais en vain. Nous avons donc fini par nous résoudre à une vie sans enfant.

Et puis, par un beau matin de novembre, le miracle. Enfin. Un petit être s'était enfin décidé à grandir en moi. Quelle émotion, quel bouleversement. Quand on n'y croit plus, quand un événement inespéré finit par arriver, les sentiments que l'on éprouve sont indescriptibles. J'étais à la fois heureuse et stressée. Mais mon existence avait enfin un véritable sens. C'était comme un accomplissement de moi-même. J'avais rarement ressenti un tel bonheur.

Le temps s'écoulait tranquillement. Les odeurs de la forêt où j'aimais me promener se décuplaient, ma sensibilité s'accroissait. J'ai toujours été une femme complexe. A la fois introvertie et désireuse d'exprimer ce que je ressentais, en bien ou en mal. J'ai grandi dans un milieu que mes parents ont voulu privilégié pour moi. Je n'ai jamais manqué de rien. Si ce n'est d'un peu d'amour. Cet amour profond, cette tendresse qui m'a longtemps fait défaut et dont j'ai toujours été à la recherche. Ce besoin d'affection sincère qui m'a causé des déboires dans ma vie sentimentale. Et là, pour la première fois de ma vie, je pouvais enfin donner tout cet amour que j'avais en moi à un petit être grandissant doucement en mon sein.

Rapidement, ma grossesse s'avéra semée d'embûches. Examens sur examens, échographies sur échographies. D'une voix grave et sombre, un premier médecin m'annonça que la grossesse était extra-utérine. Larmes, désespoir, effondrement. Et puis l'espoir à nouveau, quand un second médecin m'affirma d'un ton plein d'optimisme, le sourire dans la voix :
- La grossesse est bien évolutive. Je suis formel ». Ces larmes coulèrent sur mes joues furent véritablement des larmes de joie.

Et puis, lors de l'échographie du 1^{er} trimestre, une nouvelle inquiétude. Le médecin m'indiqua que tout allait bien. Seul bémol, le bébé était un peu plus petit que la normale.
- Pas d'affolement madame, cela arrive, il faudra juste surveiller », précisa-t-il de sa voix douce. Par précaution, je devais passer ma seconde échographie dans une autre clinique, plus pointue et mieux équipée, afin de s'assurer qu'il n'y avait pas de problème majeur.

Je décidai de passer outre cette information et de continuer à profiter pleinement de mon bonheur nouveau. Je gardais néanmoins dans un petit coin de ma tête le fait que mon bébé n'avait pas la taille officielle. Mais je voulais rester positive. Après tout, qu'est-ce que la normalité ? Sujet de philosophie Oh ! Combien intéressant. Je consacrai alors toute mon énergie à préparer l'arrivée de notre enfant. Nounou, chambre, décoration, projets d'avenir, tout y passait. Je vivais dans un tourbillon de joie. Je continuais ma visite quotidienne à la

Chapelle Notre Dame du Bon Secours. Ce moment privilégié était celui dont je profitais pour parler à mon bébé. Je lui racontais la journée, mais surtout ce qui l'attendait, et tout l'amour que je ressentais déjà pour lui. Je me voulais aimante et rassurante pour qu'il se sente pleinement en confiance en arrivant dans ce monde.

Ce jour de mars restera gravé dans ma mémoire. Cela faisait une semaine que je ressentais une sensation étrange en moi. Inexplicablement, je savais qu'il se passait quelque chose, sans pouvoir réellement expliquer ce que c'était. Ce lien viscéral qui lie une mère à son enfant existe réellement. Je l'ai vécu à cet instant. Lorsque j'arrivai à la clinique et que le médecin de garde commença l'échographie, je savais déjà. D'une voix dure, froide, du ton informel que peuvent avoir certains professionnels qui en ont déjà trop vu et se blindent, les terribles mots sortirent de sa bouche :

- J'ai une mauvaise nouvelle, le bébé a cessé de respirer »...

Les larmes intarissables. La torpeur. L'esprit qui bascule. Le cerveau qui se met en veille comme une sorte d'autoprotection. Cette impression de tomber, d'une infinie chute. Se réfugier dans un autre monde, un monde obscur. Dormir, encore dormir. Puis se réveiller en sursaut et réaliser que le cauchemar est une réalité. Et les larmes, toujours. La peur aussi. Celle de l'accouchement, car à cinq mois de grossesse, il faut accoucher naturellement. Il n'y a pas de mots pour décrire la terreur que cela engendra en moi. La peur de l'après aussi. Comment survivre à ça ? Comment se relever ? Et le plus difficile, cette sensation de sombrer dans la folie pure et brute.

Accompagnée de mon compagnon, entourée d'une grande bienveillance, j'accouchai. Le 20 mars, ma petite fille arriva. Et repartit aussitôt... La remontée fût compliquée mais je ne m'en suis pas trop mal sortie. Grâce à un entourage médical efficace, à des amis proches et sincères, à mes parents et à mon compagnon, j'ai revu le jour peu à peu. Et suis sortie de mon état de choc.

Tout au long de mon récit, mes yeux sont fermés. Pour éviter que les larmes ne coulent. Quand je les rouvre, Victoire est là, à côté de moi. Elle me sourit tristement. Pendant un long moment, elle ne dit rien. Un instant, je m'en veux de m'être laissée aller et d'avoir raconté cette triste histoire à cette toute petite fille. Sa voix fluette et aigüe se fait soudain entendre, comme une douce mélodie à mes oreilles.

- Tu sais, ton bébé est toujours là, et il va revenir ».

Je la regarde interloquée. Ses yeux brillent d'une petite lueur malicieuse.

- Tu crois aux âmes, pas vrai ? », me demande-t-elle. Si j'y crois ? Elles ont toujours fait partie de ma vie. Pour moi, nous avons tous un ange gardien qui veille sur chacun d'entre nous. Et chaque fois que je rencontre une difficulté, je l'appelle et lui demande de m'aider. Voilà en quoi je crois. Et que cette fillette me parle des âmes me stupéfait. La petite Victoire est décidément étonnante.

Lorsque je rentre chez moi, je me sens chamboulée. Revivre mon histoire m'a remuée. Et les paroles de Victoire résonnent à mes oreilles. Etrangement, je suis à la fois sereine et triste.

Dans un état un peu léthargique même. Je m'endors les joues humides de larmes. Le lendemain, mes yeux collés témoignent de mon ressenti de la veille. Et je me sens lourde. Quelque chose s'est réveillé en moi. Ce n'était peut-être pas bon de revivre tout ça. Je me dirige vers la Chapelle dans l'espoir d'y retrouver Victoire. Je crois bien qu'elle seule peut me redonner de l'énergie. J'attends, longtemps, mais elle ne vient pas. Je me sens encore plus mal. Et inquiète pour Victoire. Elle n'a jamais manqué un seul de nos rendez-vous. J'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

Victoire réapparaît après 3 longs jours d'attente. Quand j'aperçois sa frêle silhouette qui s'approche de la chapelle, mon cœur bondi dans ma poitrine. Cette enfant a bien plus d'importance pour moi que je ne le pense. Mais je déchant vite. Sans se départir de son doux sourire, Victoire me prend la main, et avec une grande tendresse, me dit :

- Je vais devoir m'en aller. C'est la dernière fois qu'on se voit ».

D'un seul coup, je me retrouve mentalement à la place de la fillette et elle à celle de l'adulte. -

- Oh non ! Mais comment je vais faire sans toi, tu vas tellement me manquer ».

Elle se lève alors et se place face à moi, posant ses mains sur mes épaules.

- Rien n'arrive par hasard, me dit-elle alors. Si on s'est rencontrées, c'est parce qu'il y avait quelque chose à en retirer. Tu n'as plus besoin de moi ».

Je suis stupéfaite. Mais quel âge a t-elle exactement ? Elle a tellement raison. Elle est arrivée dans ma vie soudainement, en repart tout aussi soudainement, et entre les deux, je lui ai raconté mon histoire la plus intime, mes sentiments les plus profonds, je me suis livrée et je me rends compte que cette petite m'a fait beaucoup plus de bien que je ne le pensais. Mais à l'idée de ne plus la voir, mon cœur se serre. «

- Crois-tu que tes parents accepteraient que je vienne te voir de temps en temps dans ta nouvelle maison ?

- Oh ! C'est pas la peine, je vais revenir tu sais, c'est promis ! ». Et sur ces paroles, elle m'embrasse sur la joue, va caresser Jengo, pose sa main sur le mur de la chapelle de Notre Dame du Bon Secours, et part en sautillant légèrement.

Je rentre chez moi, la tête basse, incrédule, une sensation de vide au creux du ventre, le cœur serré. Comme elle va me manquer cette petite. Quand la reverrai-je ? Je me met à préparer le repas afin de me changer les idées et de faire plaisir à mon compagnon lorsqu'il rentrera. La soirée s'écoule tranquillement, et je m'efforce de ne pas trop penser à la fillette et à son soudain départ.

Le lendemain matin, je me lève légèrement nauséuse. Décidément, je suis drôlement affectée. Il va être temps de redevenir adulte ma grande ! Peut-être devrais-je rappeler la thérapeute qui me suivait jusqu'à il y a peu et lui en parler. C'est pas tout à fait normal cette réaction quand même...

La balade journalière est différente des autres, mais je ressens néanmoins une certaine légèreté, une douceur de vivre peu commune et ma foi très agréable. C'est étrange, je me sens à la fois barbouillée et heureuse. Oui, c'est ça, heureuse. Epanouie. Enthousiaste. Des mots

qui ne me caractérisent habituellement pas. Pourquoi, je ne saurais l'expliquer, mais je ne réfléchis pas trop et profite de l'instant présent.

Ce n'est que deux semaines plus tard que je comprends. En découvrant que par le plus grand des miracles, je suis de nouveau enceinte. Il y a alors comme un éclair dans ma tête, une sorte de flash-back où je revois tout, ou j'entends résonner les paroles de Victoire.

- Ton bébé va revenir - Rien n'arrive par hasard.

Je sens ma tête tourner. Un instant, je crois défaillir et me retiens juste à temps au bord de la table. Je m'assois dans un fauteuil. Mon cœur bat à une vitesse folle. Mais enfin, comment n'ai-je pas compris plus tôt ? Que s'est-il passé dans mon esprit, a-t-il bloqué pour m'éviter une souffrance inutile, ai-je un garde-fou au plus profond de mon cerveau ? Parce que je n'ai pas pu oublier quand même ? Comment ai-je pu oublier que j'avais prénommée ma petite fille décédée Victoire ?

Je me précipite vers mon téléphone et appuie sur le bouton de la galerie d'images afin de faire défiler les nombreux selfies que nous avons pris et que je n'avais étonnamment encore jamais regardés. A nouveau je dois m'asseoir.

Seule. Je suis seule sur les photos. Jengo apparaît bien au second plan sur certaines d'entre elles, l'air hilare, mais aucune petite fille brune à mes côtés. Juste un vide qui aurait pu accueillir une personne, mais c'est tout. Et puis il y a cette photo ratée, prise face au soleil, et qui fait couler mes larmes. Des larmes de joie, de plénitude, des larmes de gratitude aussi. Là, juste à côté de moi, contre ma joue, comme une aura aux tons de rose, légère, vaporeuse. Ce n'est pas un défaut, ni une fumée venue d'un tas de feuilles en train de brûler. Aucun doute. J'ai rencontré un ange. Et pas n'importe quel ange. L'âme de ma petite fille. Elle était là, depuis le premier jour, elle ne m'a jamais quittée. Ai-je imaginé son apparence ? Probablement. Mais son message m'est clairement parvenu

- Tu crois aux âmes, pas vrai ? - Je vais devoir partir, tu n'as plus besoin de moi. - Je vais revenir ».

Je sors en trombe de chez moi et marche jusqu'à la chapelle aussi vite que ma précoce grossesse me le permet. Le soleil est haut, ses chauds rayons font étinceler les vitraux du majestueux bâtiment. Je lève les yeux vers le sommet de la chapelle qui s'élève dans le ciel bleu. J'ai soudain l'impression que le bel édifice tourne autour de moi. La tête en arrière, les yeux tournés vers le ciel, je met mes bras en croix et me met à tourner à mon tour sur moi-même, riant et pleurant à la fois. Elle est là, elle ne m'a jamais quittée, elle a toujours veillé sur moi et est revenue. Elle a tenu promesse. Elle est mon espoir. La Victoire de l'espoir.